

REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Édito À vos plumes !

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes. Siège : 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

Le numéro : 1,51 €

Numéro 46

Septembre 2003

Certains copains écrivent, et avec beaucoup de talent comme on le verra dans ce numéro. Je les remercie vivement... mais il faut que nous allions plus loin dans notre volonté de fixer la mémoire de ce que fut le mouvement ajiste. Robert Auclair souhaite une étude sociologique, des universitaires se penchent sur des aspects précis de notre histoire, nous avons aussi une pierre à apporter par des témoignages simples et directs de ce que nous avons vécu.

Voici quelques lignes directrices pour lesquelles je compte sur nos lecteurs : l'histoire des groupes ajistes, de leurs activités, l'histoire des installations (qui les a fondées, quand, comment, que sont-elles devenues), l'histoire des copains et en particulier de ceux qui ont été parents aubergistes, plus les anecdotes de la vie en groupe ou en AJ... Bref, à toi de participer pour remplir les pages de "Regards sur l'ajisme hier et aujourd'hui" et ainsi continuer à construire l'histoire ajiste.

Même si j'ai encore quelques articles en attente... ceux-ci ne sont plus très nombreux et si j'ai dû par manque de temps réduire le nombre de pages de ce numéro, je ne suis pas sûr que j'aurai pu atteindre les 16 pages habituelles avec ce que j'ai "sous le coude".

Amitié, liberté

Daniel Bret

ps : pense à te réabonner pour 2003 si tu es à échéance 2002 (voir étiquette).
Merci.

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

**La Rencontre de Roanne
devrait permettre de vous faire de nouvelles propositions
sans doute pour 2004**

Autres propositions :

Sous réserve de l'accord des copains de la région concernée

**Samedi 11 dimanche 12 Octobre
Rencontre d'automne des copains du Sud ouest
Saleth, St Antonin Noble Val**

**Dimanche 12 Octobre 2003
Les anciens de la Borie fêtent leurs 60 ans
Auberge de Jeunesse d'Arles**

Eugène



**Judi 27 novembre 2003
Auberge de Jeunesse d'Arles
Assemblée Générale
des Anciens de Marseille
départ en retraite
d'Eugène et Marie-Thé**

Le site internet de l'Aanaj Rhône-Alpes est à l'adresse suivante :
<http://ajanciens.free.fr>

merci de nous donner tes réactions et de nous faire
connaître en donnant nos coordonnées
aux utilisateurs internet de ta famille ou amis

Roanne et Bormes les Mimosas

Nos projets de Roanne et Bormes les Mimosas ont finalement pris bonne allure.

Roanne

Au moment où nous bouclons nous avons 17 inscrits pour le rassemblement de Roanne. Yvette Thévenet a pris les contacts nécessaires et le Comité Directeur du jeudi soir devrait nous permettre de faire le point.

Bormes les Mimosas

Les quatorze places que nous avions réservées à la Favière sont occupées et l'on a formé deux groupes de façon à permettre aux copains les moins à l'aise pour marcher de s'organiser pour des activités plus relaxes.

Janine Douart nous a aidés à nous organiser en nous proposant de répartir les tâches de manière efficace, et cela se présente bien. Des contacts

ont été pris avec notre ami Robert Cathelinais, ancien ajiste animateur très actif des Sentiers du Var, qui viendra sans doute nous rendre visite.

Nous aurons des comptes rendus dans le prochain numéro.



Nos chants

Appel aux volontaires

On trouvera en face l'annonce par Doudou de son travail sur les chants de Paix et de Lutte.

Notre Comité Directeur avait proposé qu'une équipe de copains anciens ajistes Rhône-Alpes, rajeunie si possible, s'attaque aussi à ce projet. Nous avons fait appel à un "jeune ancien", Michel Bétemps, de Chambéry, comme conseiller technique et celui-ci a commencé à travailler sur la sélection de chants traditionnels proposée par Doudou et je prévois une rencontre courant octobre-novembre.

Si tu veux te joindre à l'équipe déjà en place qui est un peu réduite tu seras le ou la bienvenue. Dans ce cas prendre contact d'urgence avec Daniel Bret tél. 04 79 88 21 32.

Ramatuelle et le Sentier des villages perchés

Rassemblement national

Ramatuelle

11-14 mai 2004

Attention n'attend pas le dernier moment pour t'inscrire. Pour le moment il y a peu de monde sur Rhône Alpes. C'est peut être un des derniers grands rassemblement que "La Mémoire Ajiste" organise... donc à ne pas manquer. Tu peux me demander le programme si tu l'as égaré (voir numéro précédent).

Sentier des villages perchés

14-21 mai 2004

Notre ami, André Souche, porteur de ce projet proposé par la région parisienne nous a envoyé les infos suivantes :

Le projet est ficelé pour les dates et l'itinéraire. Reste à compter les participants. Voici donc des précisions.

Prix : 380 euros (pension complète au village RENOUVEAU de Roquebrune-sur-Argens 310 + 70 euros pour le car qui nous transporte chaque jour du village de départ au point d'arrivée de la rando).

Voici pour les 7 jours.

Vendredi 14 mai : le car prend les participants au Rassemblement à Ramatuelle puis visite du Forum Julii et Fréjus).

Samedi 15 mai : Visite de Mons, le plus haut village perché, puis descente dans les gorges de la Siagniole = La Roche Taillée.

Dimanche 16 mai : Visite de Seillans puis rando vers Fayence. Visite de l'écomusée.

Lundi 17 mai : Visite Fayence-Tourrette puis rando vers Callian.

Mardi 18 mai : Visite St-Césaire sur Siagne puis gorges de la Siagne.

Mercredi 19 mai : L'Estérel.

Jeudi 20 Mai ; Les Gorges du Blavet + GR Balcon de la Méditerranée.

Vendredi 21 Mai : petit-dej puis car pour la gare pour ceux venus en train.

Les randos se limitent entre 8 et 11 km, plus la visite des villes.

Possibilité de visites moins fatigantes pour les non-randonneurs.

Pour s'inscrire écrire pour signaler ton intention dès que possible à

André Souche
23 chemin du Baratage
91440 BURES-sur-YVETTE;
Tel 01 69 07 69 33

Joindre une enveloppe timbrée à ton adresse pour la réponse qui te donnera de nouvelles précisions.

Nos chants de Paix et de Luttés

Une fois encore Doudou nous entraîne avec enthousiasme vers une nouvelle réalisation avec ses copains nantais... Il reste cependant au Comité Directeur Rhône Alpes à régler les détails techniques (disque compact ou/et cassette) et à prendre la décision finale de diffusion.

Depuis des années un projet restait en suspens dans l'AnAAJ Rhône Alpes. Nous avons prévu deux enregistrements : l'un d'une sélection de nos chants de Paix et de Luttés, l'autre de nos chants traditionnels mais cette fois avec tous leurs couplets. Un son-

dage demandant à nos lecteurs leur choix de titres nous a aussi aidé à établir la liste.

Alors cet été, près de Nantes, avec un groupe de copains anciens ajistes nantais, nous avons attaqué cet enregistrement d'une trentaine de nos chants de Paix et Luttés.

Privilégiant les voix d'hommes, pendant un jour et demi, nous avons chanté ces airs que nous avons tant de fois lancés dans nos balades et nos veillées. Nous les avons chantés comme dans notre jeunesse, avec tout

notre cœur, pour rappeler et transmettre notre mémoire ajiste.

L'autre enregistrement d'une trentaine de nos chants traditionnels, avec tous leurs couplets est aussi prévu. Leur sélection n'a pas été facile, il y en a tant.

Comme pour les enregistrements précédents, nous espérons que vous serez nombreux à vous les procurer et qu'ils évoqueront pour vous de bons souvenirs. Ils seront disponibles en fin d'année et souhaitons qu'ils soient encore chantés longtemps.

Salut et fraternité.

Georges Douart dit Doudou

Notre mémoire ajiste : les AJ de nos chemins



Voici de nouveau quelques photos ou cartes postales d'AJ à reconnaître (réponse en dernière page)... si tu veux écrire à leur sujet, ou nous envoyer d'autres cartes postales ou photos cela sera apprécié...



Dodolfe... Jean Dolfini

Suite à l'article paru dans le Dauphiné Libéré de Saillans il y a quelques temps, Béton, Misette et Maurice Gaz ont bien voulu évoquer pour nous la mémoire d'un copain qui marqua les ajistes grenoblois.

C'est le surnom ajiste de Jean Dolfini qui vient de nous quitter à l'âge de 81 ans.

Avant de venir à Grenoble, il fréquenta le groupe ajiste de Cluses en Haute-Savoie où il connut Wava et René Mansey.



désir de pratiquer le ski. Au magasin, à Tignes, il a équipé la famille d'un futur Président de la République, dont il tutoyait les quatre enfants qui lui répondaient de la même façon, alors qu'ils étaient vouvoyés par leur mère.

Le Rayon

Ensuite, pendant une quinzaine d'année, il a beaucoup marqué l'ajisme grenoblois. Notamment, il a assuré durant une longue période la première responsabilité de Père Aub bénévole au relais de trente places, le Rayon, qui venait d'être créé en 1953 par un chantier ajiste à l'étage du passage du 17 Avenue de Vizille à Grenoble. Bien que locataire d'un petit appartement, il venait dormir au Rayon chaque fois que des passagers y étaient hébergés.

Ski

Il anima beaucoup d'autres activités du groupe ajiste. Il enseigna le ski aux copines et copains débutants. Avec Gilbert IDELON et d'autres, ils organisèrent des stages, en particulier aux Pananches dans la vallée de la Guisanne. Il encadra des sorties de ski de printemps. Au cours de l'une d'elle, aux Vans au dessus de Chamrousse, après s'être assuré avec une corde, Dodolfe provoqua volontairement le déclenchement d'une petite avalanche, permettant ainsi aux skieurs de traver-

ser la combe neigeuse sans trop de risques.

Spéléo et autres sorties

Il participa aussi aux explorations du Spéléo-club des AJ (Trou Jésus et Combe de fer, à Corrençon en Vercors, etc...). Lors d'une de ces descentes il ramena un très beau stalactite qui trône désormais sur une fontaine à Beaufort sur Gervanne (Drôme). Il encadrait souvent les autres sorties du groupe ajiste, pédestres ou cyclistes. Maurice Gas se rappelle un bivouac dans les casemates, abandonnées à l'époque, du fort du Saint-Eynard à 1 359 mètres d'altitude, où Dodolfe nous aida à surmonter diverses péripéties, dont le froid de novembre.

Tignes

Ensuite, Dodolfe quitta Grenoble pour prendre un emploi de ski-man à Tignes, en Tarentaise. Si ce métier lui plaisait beaucoup et lui convenait, il nous confirma que travailler en station ne donnait que peu de possibilité et de

Saillans

À sa retraite, Dodolfe se retira à Saillans dans la vallée de la Drôme où parfois nous passions le voir. Il continua à pratiquer le ski, les randonnées pédestres ou cyclistes (plus de 4 000 km par an), tout en participant activement à la vie de la commune. Malheureusement, lors d'une balade à vélo, il tomba dans un trou non signalé de la chaussée et fut assez gravement blessé à la tête. Il mit longtemps à s'en remettre, ne pratiquant plus que de petites marches. Depuis son accident il passait les mois d'hiver en résidences de personnes âgées où son allure gaie et joviale plaisait aux séjournants.

Son souvenir restera dans nos cœurs comme celui d'un copain ajiste actif et dévoué.

Misette, Maurice et Béton

Photo : Dans la véranda ouverte de la maison de Jean-Louis et Marie-Jo Tardieu à Beaufort sur Gervanne (Drôme) avec Galinette et Béton.

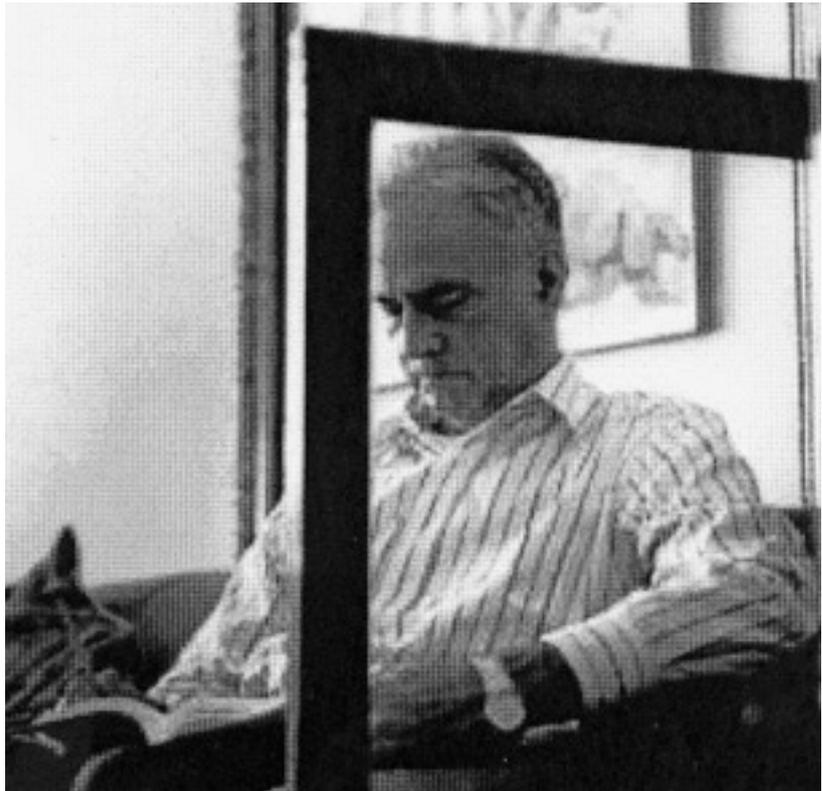
Jean-François Chosson

L'épouse de Jean-François Chosson, un de nos fidèles adhérents et abonnés vient de nous annoncer son décès. Voici le texte écrit par une de ses amis dans la revue "Parlons en" pour lui rendre hommage. J'ai aussi repris des extraits de la présentation de son livre "La mémoire apaisée" paru en 2002. J'aurai sans doute l'occasion d'en proposer des extraits à nos lecteurs. db

"Je pique une tête dans la vie, à la cité Michelin de la Plaine, officiellement le 31 mai 1928 ainsi s'exprimait Jean-François Chosson dans son dernier ouvrage 'La mémoire apaisée'. Il vient de toucher le dernier rivage en ce début 2003. Tous ceux qui l'ont approché ressentent un grand vide, et ils sont nombreux, tant Jean-François Chosson a su enrichir les personnes et les groupes qui ont partagé ses engagements ou même seulement croisé, un moment, ses chemins.

Né dans le giron de la cité Michelin, dans un environnement ouvrier auquel il reste très attaché même s'il le quitte pour le collège puis le lycée, sa première rencontre avec l'éducation populaire a lieu au sein des Auberges de Jeunesse. Il va y acquérir des pratiques qui lui seront très utiles lorsqu'il deviendra moniteur-éducateur dans un centre d'Éducation surveillée qui le confronte à la marginalité.

Vaucresson, puis Centre d'observation de Lyon : c'est lorsqu'il fait une mutation pour Paris que prennent fin les années d'apprentissage. Cette mutation lui permettra de rejoindre le Bureau national de Peuple et Culture dont le président fondateur, Joffre Dumazedier restera pour lui une référence tout au long de sa vie. Et c'est au conseil d'administration de Peuple et Culture qu'il rencontrera un chargé de mission auprès d'Edgard Pisani, ministre de l'agriculture depuis août 1961, Paul Harvois. Avec lui il se lancera dans la grande aventure de l'éducation socio-culturelle dans l'enseignement agricole.



Passées les tourmentes de 1968, à partir de 1974, il prend la responsabilité du département Éducation permanente de l'Institut de promotion supérieure agricole (INPSA) de Dijon permettant ainsi, ce qui n'allait pas de soi, des convergences entre éducation populaire et formation professionnelle. Quelques années plus tard, il deviendra le Directeur de l'INPSA.

Lorsqu'il quitte le Ministère de la Justice pour celui de l'Agriculture, Jean-François Chosson s'intègre à un milieu différent et c'est là qu'il va mettre en œuvre son "Institutionnalisation de l'Utopie". En 1964 le Groupe de recherche pour l'Éducation et la Prospective (GREP) association destinée à jouer auprès du ministère de l'Agriculture un peu le même rôle que la Ligue de l'Enseignement auprès de l'Éducation nationale, avait été mis en place. D'emblée, j-F. Chosson participe à ses travaux et en particulier à la mise en place des universités agronomiques de printemps qui rassemblent toutes les promotions sortantes des Écoles du ministère de l'agriculture et qui ont laissé une grande nostalgie à ceux qui ont eu la chance d'y participer. Si le

GREP, et sa revue POUR, disposent d'une grande audience, y compris au niveau européen, c'est en partie à lui qu'ils le doivent.

Sa vie foisonnante, Jean-François Chosson la raconte dans "La Mémoire apaisée" Il faut lire ce livre pour mieux comprendre l'évolution de l'enseignement agricole dans le contexte de la chaotique société du XXème siècle. R

Paule Devillaine.

*p. 32 * n117-02/2003 Parlons-en*

Extrait de la présentation de son livre «La mémoire apaisée»

Dans la première partie, la description de la vie d'enfant d'ouvrier de Michelin et de l'ambiance fraternelle des Auberges de Jeunesse permet au lecteur d'appréhender la richesse de la culture populaire et de comprendre pourquoi l'auteur ne s'est pas coupé de son milieu d'origine, demeurant étranger à la "névrose de classe". Puis, retraçant ses activités au sein de l'éducation surveillée, il rappelle que "si celle-ci doit beaucoup au scoutisme et au christianisme social, elle doit tout autant à ceux qui se réclament du Front populaire". (Michel Boulet).

Y a-t-il un sociologue dans l'AJ ?

Robert Auclaire attire notre attention sur certains aspects «quasi religieux» de l'histoire des Aj... et souhaite l'intervention des sociologues. De la même manière, il serait bien utile que les historiens d'attaquent eux aussi à une suite de l'ouvrage de Lucette Heller...

En voyage il arrive qu'on entende le micro appeler "y a-t-il un médecin dans le train ?" C'est un tel appel, confrontant mes souvenirs et le très exact récit de Lucette Heller, que je voudrais lancer.

Il y a eu, il y a toujours des usagers des AJ. Mais pendant une période (environ 1935-1950), il s'est produit un fait de société qu'on a appelé "l'ajisme", qui a prolongé ses traces

bien au delà, mais avec assez de recul à présent pour qu'on puisse l'étudier comme un phénomène de société. Certains faits qui semblaient aller de soi, certains événements minimes, m'apparaissent aujourd'hui comme surprenants, et méritant une étude approfondie. Y a-t-il un camarade sociologue pour aider à y voir clair sur les faits qui me troublent ?

Un exemple : le short. En ce temps là, gamins, nous allions à l'école en culotte courte. A l'occasion du certificat d'études, ou de la première communion, le premier pantalon marquait un passage rituel à la société des adultes. Pourquoi le short est-il devenu, sans que personne ne le dise jamais, quasi obligatoire chez les ajistes ? Expérience vécue, le pantalon protégé

geait mieux des broussailles, des rocailles, des bestioles. Le short marquait un passage, une entrée dans un groupe, une initiation, un symbole de reconnaissance. Il en a été de même de ces faits "quasi religieux" qu'ont été le "béton" collectif, recueillant les apports alimentaires de tous, la veillée devant la cheminée, le baptême par divers surnoms, et l'hymne de la tribu : "Ma Blonde".

Pourquoi ? Comment ? Jusqu'où ? J'esquisse à peine la recherche. Elle peut nous mener loin dans "l'inconscient collectif" de notre vécu. Y a-t-il quelque copain (plus qualifié que moi, primaire autodidacte) pour s'y atteler ? Ce serait amusant de creuser ça pendant qu'il est encore temps.

À propos de Marie Colmont

J'avais dans le numéro 31 posé la question du rayonnement de Marie Colmont au sein des AJ et je retrouve un courrier sympa de Guy Quilliou de Niort nous apportant ses lumières sur cet auteur appréciée à son époque. Par ailleurs une de mes amis m'avait ensuite fait cadeau d'une copie de cet ouvrage que j'ai pu ainsi découvrir.

Résumé (très abrégé) de mes recherches sur l'auteur de "Grand Chemin".

1948, Découverte de "Grand Chemin"

1976, Reliure du livre pour sa mise en valeur,

1987, départ de mes recherches écrites aux éditions Jean Susse et Flammarion, ainsi qu'à la "BNF" de Paris : auteur et livre introuvables.

1989, poursuite des recherches et découverte de deux personnes de sa famille (rencontre de l'une d'elles à Saint Cloud) d'où les informations suivantes :

Marie-Colmont est née dans le Jura en 1895, son nom de jeune fille : Germaine Moréal de Brévans. Marie Colmont était son pseudonyme. Mariée en 1916 à 21 ans à Henri Collin Delavaud (mort en 1979), il était éditorialiste et l'auteur de la préface du livre "Grand Chemin" (édité en 1947). Le couple aura deux filles (en 1918 et 1926). Mort de Marie Colmont en décembre 1938 (après sept ans de tuberculose) à l'âge de 43 ans.



Marie Colmont a été militante ajiste de 1930 à 1935. Avant guerre, une AJ située près de Lagny, portait son nom. Marie Colmont a vécu une partie de son enfance en Deux-Sèvres, au sud-est de Parthenay, d'où sa description des pages 124 à 129 de son ouvrage. La propriété dont il s'agit n'a guère changé depuis.

Résumé fait à Niort le 20 février 2000.

Guy Quilliou.

Ndlr : voulant reprendre contact avec lui pour discuter de cet article, j'ai appris que Guy était décédé le 25 Août 2001. Nous présentons à son épouse Jeanine et à sa famille toutes nos condoléances.

(illustration : gravure de S. Fessy dans "Grand Chemin")

FUAJ' Mag

Plein soleil sur la FUAJ pour ce numéro 26 couvrant juin, juillet, août 2003. Nous avons trouvé les articles suivants :

Tous les plaisirs de l'été présentent les activités des AJ françaises cet été : sensations fortes (rafting, canyoning, nage en eau vive) cotoient les flâneries des amoureux de la nature. Le surf et la visite des marais poitevins, la BD à Angoulême et le Futuroscope sont au programme, de même que les chantiers internationaux en France, Belgique, République tchèque, Tunisie...

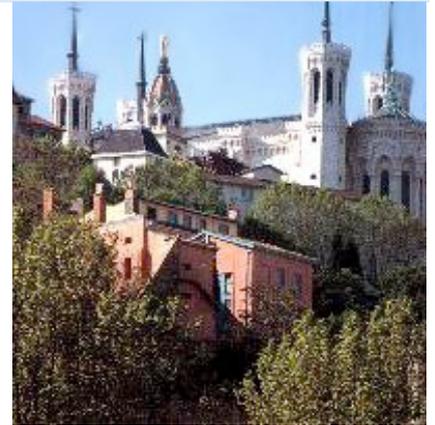


Les rencontres internationales restent donc un point fort des AJ...

Et celles-ci continuent à se développer ou s'améliorer avec l'inauguration en mars dernier des AJ de Brive la Gaillarde et Beaulieu-sur-Dordogne.

Les pages suivantes nous permettent de suivre Djamel Balhi qui se prépare à courir jusqu'à Katmandou, Laure et Julien qui vont faire le tour du monde pour étudier les langues sifflées (sur internet www.lemondessiffle.free.fr). Luc et Laetitia ont décidé en partenariat avec la FUAJ de faire un tour du monde en 300 jours.

On découvre ensuite les AJ du Sud de la Norvège, la démarche commune de la Fédération internationale des AJ et de l'UNESCO pour la paix et l'entente internationale.



Deux derniers articles montrent les AJ solidaires, au quotidien avec l'AJ des Rousses (séjours sur le commerce équitable) et avec Solidays pour son festival de musique et solidarité à Longchamp en juillet.

Bien sûr on retrouve tout sur les AJ sur internet www.fuaj.org, ou www.hihostels.com.

illustrations : rafting à Séez, AJ de Lyon au pied de Fourvière.

Aux quatre coins de l'Hexagone

Sans vouloir, ni pouvoir être exhaustif voici quelques échos des associations d'anciens ajistes. Je ne retiendrai que quelques aspects par manque de place.

Les anciens de Marseille.

4ème trimestre 2003 annoncent leur programme de sorties à faire rêver. Rémy annonce dans son édito l'AG du 27 Novembre à Arles pour fêter le départ à la retraite d'Eugène et Marie-Thé. Ce sera dur de les remplacer pour les anciens qu'ils ont toujours sû recevoir avec tant de gentillesse. Nous leur souhaitons nous aussi une bonne retraite, et espérons qu'ils garderont le contact avec nous.

Suivent des comptes rendus de balades, des articles de Marcel qui sont toujours un

grand moment (textes et dessins).

Les Anciens de la Borie

Dans une feuille "spécial rentrée" vont fêter les 60 ans de leur Amicale le dimanche 12 octobre à l'AJ d'Arles. Inscription auprès de Geo ou d'Eliane avant le 8 octobre.

Réunions mensuelles à l'AJ de Vaucluse... copains avec des problèmes de santé auxquels on souhaite de se rétablir vite et bien.

Petits échos de notre AJe

numéro de juin. Annonce Ramatuelle. Dit au revoir aux copains disparus : Jean Chopis et Mireille Tonus. D'autres articles évoquant le passé, poèmes, et invitation à découvrir l'AJ de Carcassonne : une authentique AJ !

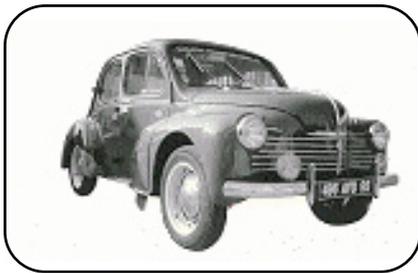
Notre Amitié

Numéro de juin 2003. Avec son encart fourni du Remue-Anaaj : Reims, Périgord, Finistère, Tronçay, Paris, Bourgogne, Gasconne... Bravo les copains..

L'Edito revient sur l'affaire Télé Z et la comparaison de l'émission Nice people avec les AJ... On va ensuite se promener dans le Laonnais avec Griffette, à l'Ecole de danse de Paris. Jean Bernard passe d'un exercice de conjugaison à des réflexions sur l'Apocalypse now de l'Irak. Catherine évoque les mots et les couleurs, puis l'emploi du temps d'une retraitée...ajiste s'entend. Grand-Jean nous invite à lire "Le cauchemard des vacances" d'Alain Paucard, et René Holvoët les âneries de Victor Hugo...!

SCIAGE DU VÉLO du GARDIEN CHEF

Pas mal de copains ont des choses à raconter sur une vie qui ne fut jamais monotones et le font parfois avec un vrai talent d'écriture. Nous les remercions chaleureusement lorsqu'ils nous font le plaisir de partager leurs textes avec nous. Aujourd'hui c'est Gilbert Devillard qui nous donne une idée de l'ambiance d'un atelier de la Régie Renault à la française.



En fait un bon flic

Un gardien chef en grande tenue, uniforme bleu marine, casquette et galons dorés, venait au bureau du chef de département à vélo. C'était un moyen de transport classique pour les déplacements dans l'usine, réservé à certaines catégories de personnel (surveillants, gardiens, agents de maintenance mécanique ou électrique).

Ce gardien laissait donc sa bicyclette en bas de l'escalier, ensuite il montait faire son rapport de gardiennage. Les résultats de ces rapports : des gars s'étaient fait épinglés, partis avant l'heure par exemple, et donc sanction à la clef. Ce gardien chef était de la catégorie des surveillants qu'il faut distinguer des autres gardiens habituels (vestiaires, entrée de l'usine...) Ces surveillants étaient en fait de bons flics.

Il est donc arrivé à l'un d'eux la mésaventure suivante dont je ne suis pas l'instigateur. Ce sont des gars d'une section proche du secteur situé au bas de l'escalier des "petits clous" (unité de construction de petits outils de carrosserie)

qui ont mené cette opération. Ce sont des jeunes ouvriers de moins de trente ans qui ont mené cette action. Ils sont, ces compagnons, en très grandes majorité d'anciens apprentis "Régie" formés à l'école professionnelle RENAULT. Il règne entre eux une certaine solidarité, un esprit d'équipe. En vrais professionnels ils ont parfaitement monté leur coup, de main de maître. C'est figolé, finement léché, du "cousu main". Ils nous ont bien réjouis. Ce fut parfaitement organisé, réglé comme une opération commando. Un vrai travail de compagnons.

Des morceaux de 4 à 5 cm

Dès que les gars ont aperçu le gardien chef garer son vélo en bas de l'escalier, l'opération a été immédiatement déclenchée. L'ouvrier qui travaillait sur la "DOALL" (scie à ruban propre au travail de ce département d'outillage) a prétexté un malaise pour quitter sa machine et se rendre à l'infirmerie. Il y est resté une bonne demi-heure pour se remettre. Ce fut le temps largement nécessaire au découpage très soigné du vélo du gardien chef.



Pendant ce laps de temps d'autres gars se sont emparés de cette bicyclette, et l'ont scié proprement à la "DOALL". La bicyclette fut débitée soigneusement en morceaux de 4 à 5 centimètres de

longueur, y compris les rayons, la jante, le cadre et le guidon. La selle seule échappa au massacre, gardée intacte. Tout fut ensuite rangé soigneusement dans une caisse servant au stockage de pièces métalliques.

Une superbe selle

En évidence sur le dessus, majestueuse, trônait cette superbe selle, restée intacte, rescapée, entière, sur ce tas de ferraille qui fut à l'origine un vélo. Tous les compagnons sont retournés à leur places, bien sagement, avec la satisfaction du travail accompli, sentiment propre à la profession. Ça leur a pris à ces artistes, environ un bon quart d'heure pour exécuter ce travail de professionnels.

Mon vélo où est mon vélo ?

Le gardien chef est enfin sorti du bureau. Sa descente était attendue ! Chacun observait la scène du coin de l'œil. Tous bien entendu étaient à leur place, le nez dans l'ouvrage. Le gardien chef s'inquiète. Il ne voit pas son vélo. Il pense qu'on lui a caché. Il se lamente. Mon vélo, mon vélo, où est mon vélo ? Il s'adresse à tout l'entourage, sur un ton de plus en plus pressant. Personne ne lui prête attention. Tous sont absorbés par leur tâche. Il recommence et s'inquiète à la ronde. Mon vélo vous n'avez pas vu mon vélo ? Il interroge des gars qui n'étaient pas dans le coup de l'opération.

Les chef n'ont rien vu.

Non nous ne l'avons pas vu. Comment était-il et de quelle couleur ? Où l'aviez vous mis ? Notre gardien chef cherche un agent de maîtrise. Il en trouve plusieurs, mais personne n'a vu son vélo. Évidemment les chefs ne sont pas au courant. L'opération s'est déroulée à leur insu, à l'exception de l'un d'eux, qui a ignoré, mais qui a par-

par Gilbert Devillard

Robert Brozille

faitement vu. Celui-ci n'aura jamais de problème avec son équipe. Il avait vu bien sur, mais s'était éloigné discrètement pour ne pas perturber le travail des artistes. Le gardien chef continue de chercher fiévreusement, fébrilement sans succès.

Tout à coup un membre du commando innocemment lui dit : Eh dites donc regardez là sur les caisses d'outillage, il y a de la ferraille, et une selle de vélo dessus. Ne serait-ce pas celle de votre vélo par hasard ?



Regardez sur la ferraille

Le gardien chef s'approche des caisses. Malheur il reconnaît son vélo, enfin il l'identifie grâce à la selle. Celle ci trône plantée sur les débris de ce qui fut sa magnifique bicyclette, heureuse d'avoir échappé au massacre. Stupéfait le gardien chef gravit fébrilement les escaliers pour aller conter sa triste mésaventure au chef de département. Avec celui ci ils redescendent constater les dégâts. Le patron du département, ARCIET, a visiblement du mal à garder son sérieux. La situation était comique et il éprouvait sans doute avec une certaine fierté pour le travail accompli par ses "gars". Il déclare sévèrement : il y aura des sanctions. Le gardien chef était pâle et défait, contrairement aux ouvriers impassibles qui riaient tous sous cape. Bientôt tout le département se bidonne joyeusement, en commentant l'événement.

Une enquête fut menée

Une enquête fut menée sans résultats. L'opérateur qui travaillait sur la "DOALL" (la scie) disposait d'un bon alibi. Il était à l'infirmerie. Et bien entendu personne n'avait rien vu ni entendu, mais rien absolument rien. La promesse de sanctions resta lettre morte. Dur de retrouver les coupables sans se ridiculiser. Le gardien chef n'est plus revenu, ni à pied ni en vélo.

Le talcage du phoque

Il y eut d'autres événements de la même veine que j'ai relaté dans mes écrits. Entre autres, l'un d'eux que j'ai baptisé le talcage du phoque. Nous avons mis au début de l'année, en hiver, une bonne couche de talc sur les pales d'un ventilateur situé au dessus d'un petit bureau d'un chef d'atelier. Celui-ci, que nous avons baptisé "le phoque", le mis en route un jour de canicule à l'atelier. Résultat et rigolade garantis !



Gilbert Devillard



Marcher en amitié,
marcher entre copains,
marcher en liberté
et la main dans la main.

Marcher à pas feutrés,
marcher à pas comptés
marcher en vérité
ou marcher à côté?

Marcher au coin des rues,
marcher sans lendemain,
marcher la main tendue
et demander du pain.

Marcher bottes vernies,
marcher grands boulevards,
marcher seule en la nuit
et longer les trottoirs.

Marcher en hérésie,
marcher dans son cerveau,
marcher dans sa folie
et marcher sur les eaux.

Marcher sous un képi,
marcher bien haut le casque,
marcher bien à l'abri
caché derrière un masque.

Marcher l'habit rayé,
marcher dans des sabots,
marcher les poings liés
avoir froid dans le dos.

Marcher en amitié,
marcher entre copains,
marcher en liberté
et la main dans la main.

Job Été 1995

Une saine lecture : "Un homme de joie"

Comme promis voici des extraits du livre "Un homme de joie" d'Yves Robert, dialogue avec Jérôme Tonnerre. Flammarion 1996

J'ai retenu pour vous dans le chapitre QUARTIER LATIN, partie "ciné" page 51, un petit passage qui m'a fait sourire et qui va sans doute scandaliser les copains qui ont mis sur un piédestal tout ce qui a fait l'ajisme. Ne faut-il pas être parfois un peu iconoclaste ?

On trouvera ensuite de bons extraits du chapitre "AUBERGES DE JEUNESSE" et si c'est possible, dans un prochain numéro, vous aurez la dernière partie qui concerne Mollans dans le chapitre "ZONE LIBRE". Mais sans doute d'ici là vous aurez acheté le bouquin et vous serez régalaé à suivre la pensée généreuse et si vivante de ce grand bonhomme !

« J'ai été un cinéphile sans le savoir, du moins j'ignorais ce mot. J'allais énormément au ciné, surtout à partir de 36- 37, quasiment tous les jours. Souvent Maman m'accompagnait. On pouvait se passer de viande, mais pas de cinéma !

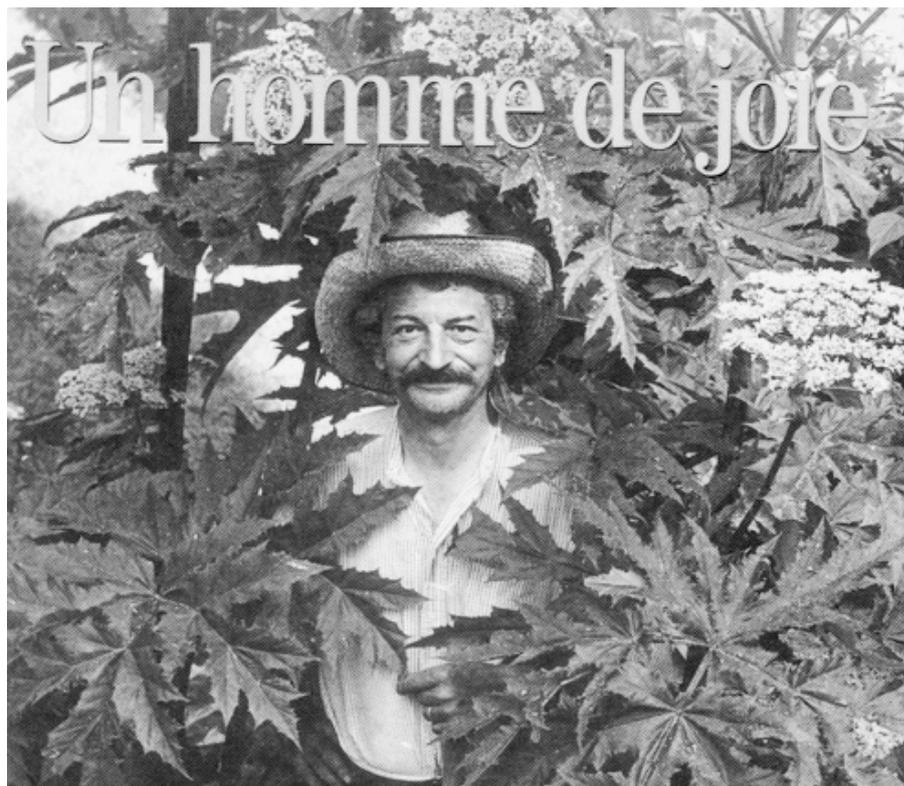
...

Je choisissais les films en fonction des acteurs. Mes préférés, les Marx - eux, c'est Attila, quand ils passent quelque part, rien ne repousse! J'adorais leur art destructeur. Mais ma grande passion, c'était Fred Astaire. Un ange. Avec lui, l'irréel me paraissait possible. Sortant d'un film de Fred Astaire, je marchais à quinze centimètres du sol et pendant plusieurs jours... Et bien sûr les acteurs français. D'abord Gabin, Michel Simon, Danielle Darrieux, Simone Simon.

...

Je suis sans doute un irréductible Français.

- Un Français, qu'est- ce que c'est?



- Un monsieur placide, chapeau mou, mains dans le dos, qui regarde, écrit sur une palissade : « Jouissez sans entraves. » C'est une merveilleuse photo prise par Cartier-Bresson en Mai 68... Beaucoup de cinéastes français se sont perdus à Hollywood. Sauf René Clair, justement, que j'ai découvert à cette époque.

Il y avait l'affiche ravissante de Quatorze Juillet, dessinée par Mercier, et j'y avais lu le nom de Clair - ce nom même m'avait beaucoup touché, comme ça, au milieu des lampions. La chanson « À nous la liberté », je l'ai fait chanter ensuite aux Auberges de jeunesse à la place de chansons russes qui me paraissaient ambiguës, comme : «Ma blonde entends- tu dans la ville siffler les fabriques et les trains ?... Et nous saluerons la brigade.» Hein, quoi? Quelle brigade? Bref, j'ai commencé à regarder les noms sur les génériques, Capra, Duvivier, Carné, Clair, Renoir... »

fin du passage Ciné dans Chapitre QUARTIER LATIN

LES AUBERGES DE JEUNESSE page 67

Liberté

...

Non, les Auberges, c'était tout le contraire. Ce mouvement n'a jamais voulu encadrer, comme vous dites, ni les personnes ni les idées. «Liberté» était le mot de passe...

A mon époque, aucun mouvement de jeunesse n'était mixte. Or, aux Auberges, tenues par «un père ou une mère aubergiste », comme on disait, c'était ouvert, commun aux garçons et aux filles. Il y avait un dortoir pour les filles, un autre pour les garçons, un terrain de camping autour, un réfectoire, et ça coûtait un prix dérisoire. Au début de la guerre, il devait y avoir cinq cents Auberges en France. Et certaines sur la frontière espagnole ou suisse, d'autres perdues en pleine Auvergne, ce qui sera plus tard très précieux...

Veillées

Ce qui m'attirait dans les Auberges, c'était la bande, le groupe. Ça a été toujours très important dans ma vie. J'ai une petite tendance libertaire qui me pousserait vers l'individualisme, mais sans les autres, je n'existe pas. Être porté par le groupe, dont je deviens très vite leader, sans doute parce que j'ai un tempérament actif.

A l'école, c'était déjà important, et puis il y a eu les copains, et les Auberges vont découler de ça. J'avais rencontré la vraie bande là. J'avais retrouvé les gosses de mon enfance, tout ce que j'imaginai d'une espèce de vie communautaire, tout ce que les adultes ne pouvaient pas m'empêcher de faire. J'ai eu la chance de ne pas avoir d'adulte autour de moi pour me commander. Même aux Auberges, je préservais mon autonomie. Je préférais le camping sauvage aux dortoirs.

Le côté collectiviste ne me plaisait pas trop. Mais j'aimais bien les veillées. On chantait ensemble, on lisait des poèmes de Prévert, un homme tout à fait important pour ma génération.

Il n'avait pas encore publié de livres, Paroles n'a été édité qu'après la guerre, mais des poèmes, dans la revue Commerce. C'était la grande époque du groupe Octobre et on voyait ses films, Le Crime de Monsieur Lange, Drôle de drame, L'affaire est dans le sac... On recopiait ses poèmes sur des cahiers d'écolier et on se les repassait. Les premiers vers du « Dîner de têtes »

« Ceux qui pieusement
Ceux qui copieusement
Ceux qui tricolorent
Ceux qui inaugurent
Ceux qui croient
Ceux qui croient croire
Ceux qui croâ croâ... »

- Ces veillées, où vous étiez pour la première fois en représentation, vous ont donné le goût du spectacle ?

- Disons, ont affirmé mon goût de plaisir. Bien fait de ma personne, on m'écoutait, on me regardait. Le silence se faisait et moi, il fallait bien que je fasse quelque chose, du bruit... Je chantais, je disais, je mimais, me moquais, faisais le gugusse. Et ma foi, ça marchait. On me demandait et je répondais, simplement heureux de faire plaisir, d'amuser, d'étonner, peut-être d'émouvoir dans le souvenir.

Le cinéaste que je suis devenu agit exactement de même. « Plaire,

mon doux souci. » Le souci de plaire me paraît être la base du spectacle. Mais l'on est forcé de dire maintenant, comme en s'excusant, « plaire au sens moliéresque du mot », parce qu'on vous prend pour une pute qui fait la retape : « Tu viens, chéri? »

Morale

- Pour vous, entrer aux Auberges, c'était comme pour d'autres entrer en religion ?

- Missionnaire laïc, alors! Moi, à dix-sept ans, j'étais un pratiquant des Auberges et de la morale qui en découlaient...

- Quelle était la morale des Auberges ? « Si tous les gars du monde... » ?

- Jésus pourrait dire cela, non ? Toutes les morales se rapprochent de la morale chrétienne, reposent sur le bien et le mal... On avait, ancré en nous, l'espoir formidable de rendre l'homme plus heureux, qu'il ne subisse plus les malheurs du monde, de la guerre, du fascisme. On était des moralistes, oui, d'une pureté béate. Très vite indignés, révoltés. Il y avait dans tout cela une grande part d'innocence, de naïveté peut-être... et de lâcheté sans doute. Ce n'est pas facile à avouer, ça. Beaucoup ont été des attentistes, moi avec. On avait peur des armes, on avait peur de mourir et on le cachait derrière le pacifisme, derrière « Je ne veux tuer personne. » Nos belles idées n'ont pas suffi à empêcher la guerre...

Giono

...
Le pacifisme intégral, je suis tombé dans ce généreux panneau, totalement. Mais quand j'ai entendu la première bombe siffler au-dessus de ma tête, pendant l'exode de 40, j'en suis un peu revenu de mon pacifisme, oh oui, merde! Giono, lui, a rejoint son corps quand il a été appelé en 39 et on l'a aussitôt foutu en taule pour ses écrits pacifistes, donc subversifs.

- Et on l'a de nouveau emprisonné à la Libération.

- Mais c'était une connerie, jamais Giono n'a collaboré ni commis aucun texte déshonorant. Oui, je sais bien, on dit que certains thèmes de son œuvre se recoupaient étrangement avec ceux de Vichy. Des conneries, je vous dis. Giono avait une tout autre inspiration et il l'a prouvée.

...

Le creuset

Je ne serais jamais devenu un homme de spectacle si je n'avais pas rencontré les Auberges, mais ça m'a aussi définitivement forgé l'âme à gauche. Le vrai creuset pour moi.

Il y avait des pacifistes, des gionistes, des socialistes unitaires, des communistes, mais aussi des gens qui ne se retrouvaient pas dans les staliniens : les trotskistes. Des indifférents, des « je m'en fous », des chrétiens, des ignorants, des désinvoltes, des tolérants, des révoltés, des insoumis, des anars, des chieurs, des naïfs, des innocents..., et des ratons laveurs. Des gars, des filles de vingt ans, quoi !...

...

Comme en 14

- Vous n'avez jamais eu la tentation vous-même de vous inscrire au... ?

- Non.

- Même après la guerre, au « Parti des fusillés »...

- Non. J'avais eu les yeux ouverts très tôt par Plisnier. Ça m'avait empêché de... Et mes copains ajistes, trotskistes ou libertaires, se seraient bien foutus de ma gueule. Quoique, sur cette question, on ne puisse se fier à personne...

...

Pas mal de ces hommes et femmes - oui, les femmes aussi étaient dans le coup - ont chanté L'Internationale, mais sûrement pas jusqu'au bout. Car, le saviez-vous? le cinquième couplet dit ceci :

« Les rois nous saoulaient de fumées
Paix entre nous, guerre aux tyrans!
Appliquons la grève aux armées
Crosse en l'air et rompons les rangs!
S'ils s'obstinent, ces cannibales
A faire de nous des héros
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux! »

Incrovable, non?

... de toute éternité, ce sport favori de l'homme qu'est la guerre, comme des grandes vacances pour foutre le camp, voir du pays, avec des copains, loin de sa famille...

- Vous êtes bien belliciste, jeune homme.

fin du chapitre
AUBERGES DE JEUNESSE

Sommaire de ce numéro 46

Editorial

À vos plumes p. 01

Prochaines rencontres

Tourisme à la manière ajiste

Roanne et Bormes les mimosas p. 02
Ramatuëlle et le Sentier des villages perchés

Nos chants

Nos chants : appel aux volontaires
Nos chants de paix et luttes (Doudou) p. 03

Notre mémoire ajiste

Les Aj de nos chemins

Grands témoins

Dodolfe... Jean Dolfini (Missette, Maurice, Béton) p. 04
Jean-François Chosson p. 05

Histoire de l'ajisme

Y a-t-il un sociologue dans l'AJ ? (R. Auclair) p. 06
À propos de Marie Colmont

AJ d'aujourd'hui

Fuaj Mag été 2003 p. 07

Vie des Anaaj

Aux quatre coins de l'Hexagone

Histoires vécues

Sciage du vélo du gardien chef (G. Devillard) p. 08-09
Marcher (Job... Robert Brozille)

Lu pour vous

"Un homme de joie" (Yves Robert) p. 10-11

Sommaire, etc p. 12

"Autocollants Anaaj



Autocollants
vitrophanie :
à coller à l'inté-
rieur d'une vitre,
etc.

L'original fait 8,5
cm de diamètre.

Voir Bon
de commande

P

Dispensé de timbrage

Aix-les-bains

PRESSE

distribué par

LA POSTE

Les AJ de notre mémoire

Dans l'ordre de présentation :

en haut : AJ de Chamalières, puis AJ de St Raphaël, do-
cuments de Lucette Bellemin,

en bas : AJ d'Albiez le Vieux, puis AJ de Fontainebleau,
dans les années 50. Documents de Jean Bernard.

Petite note pour cette version web :

*si on compare à la version papier
il y a quelques petites différences dans la mise en page*

Sourire avec Marcel Andujar

Face à la canicule 2003

« Les anciens en danger »



REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

BULLETIN D'INFORMATION N°46 septembre 2003

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains
Présidents : Georges RIEUX, Georges DOUART
Directeur de publication Rédacteur en chef:

Daniel BRET

Trimestriel tiré à 330 exemplaires
Imprimerie: CopyF@st. Chambéry